

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

Chronique Politique.

Voici la note officielle qui a été communiquée aux journaux :

« Par décision de ce jour, M. le ministre de l'intérieur et de la guerre a désigné trois commissaires pour procéder à une enquête sur les faits qui ont amené l'évacuation d'Orléans.

» Ces trois commissaires sont :

» MM. Barral, général de division, président; Robert, intendant-général des services militaires; Ricard, ancien préfet des Deux-Sèvres, commissaire de la défense nationale. »

COMBATS DEVANT PARIS

VICTOIRE DE L'ARMÉE FRANÇAISE.

DÉPÊCHES DE NANTES (PAR BALLON).

Journal officiel de Paris du 3 décembre.

Gouverneur de Paris au général Schmitz.

2 décembre, 1 h. 45.

Plateau entre Champigny et Villers, 1 h. 1/2.

Attaqués ce matin par des forces énormes, à la pointe du jour, nous sommes au combat depuis plus de 7 heures.

Au moment où je vous écris, l'ennemi plie sur toute la ligne, nous cédant encore une fois les hauteurs.

Parcourant nos lignes de tirailleurs, de Champigny jusqu'à Brie, j'ai recueilli l'honneur et l'indicible joie des acclamations des troupes soumises au feu le plus violent.

Nous aurons sans doute des retours offensifs, et cette seconde bataille durera, comme la première, toute une journée.

Je ne sais quel avenir est réservé à ces généreux efforts des troupes de la République; mais je leur dois cette justice qu'au milieu des épreuves de toute sorte, elles ont bien mérité du pays.

J'ajoute que c'est au général Ducrot qu'appartient l'honneur de ces deux journées.

Signé: Général Trochu.

Nogent, 5 h. 30 soir.

Je reviens à mon logis du fort, à 5 heures, très-fatigué et très-content.

Cette deuxième grande bataille est beaucoup plus décisive que la précédente; l'ennemi nous a attaqués au réveil avec des réserves et des troupes fraîches; nous ne pouvions lui offrir que les adversaires de l'avant-veille, fatigués, avec un matériel incomplet, et glacés par des nuits d'hiver qu'ils ont passées sans couvertures; car, pour nous alléger, nous avons dû les laisser à Paris; mais l'étonnante ardeur des troupes a suppléé à tout.

Nous avons combattu 3 heures pour conserver nos positions et 5 heures pour enlever celles de l'ennemi, sur lesquelles nous couchons.

Voilà le bilan de cette dure et belle journée. Beaucoup ne reverront pas leur foyer; mais ces morts regrettés ont fait à la jeune République de 1870 une page glorieuse dans l'histoire militaire du pays.

RAPPORTS MILITAIRES.

3 décembre soir.

Nous n'avons eu ce matin aucun incident remarquable sur nos positions. Dès le point du jour, les Prussiens ont commencé une série d'attaques d'avant-postes, précédées d'une courte canonnade. Le calme est revenu promptement sur nos positions de la Marne.

Avron a continué son feu pour inquiéter les convois incessants de l'ennemi, dans la direction de Chelles.

Les Prussiens ont fait hier des pertes considérables; de nombreux convois de blessés, quittant dès midi le champ de bataille, étaient signalés par toutes nos vigies.

D'après des renseignements émanant de prisonniers, des régiments entiers auraient été écrasés.

La journée d'aujourd'hui est consacrée à améliorer la situation de nos troupes, par ce temps déjà rigoureux, qu'elles supportent avec un grand courage.

L'armée du général Ducrot bivouaque cette nuit dans les bois de Vincennes. Elle a repassé la Marne dans la journée, et elle a été concentrée sur ce point pour donner suite à ses opérations.

Environ 400 prisonniers prussiens, dont un groupe d'officiers, ont été amenés aujourd'hui dans Paris.

Par ordre: Le général chef d'état-major général. SCHMITZ.

Paris, dimanche soir, 4 décembre.

Par ballon Franklin, aéronaute Marcias. —

La journée de jeudi a été employée à enterrer les morts et à secourir les blessés.

Vendredi matin, les Prussiens ont attaqué furieusement nos troupes à Champigny et devant Villiers. Après sept heures de bataille acharnée, les Prussiens n'ont pu emporter nos positions.

Ils ont laissé entre nos mains, comme mercredi, leurs morts et leurs blessés. Nos troupes ont été admirables; les pertes de l'ennemi dans les deux journées sont évaluées à 45 ou 20,000 hommes.

Hier matin, un combat insignifiant a eu lieu pendant une heure sur les mêmes positions.

« Dans la soirée, nos troupes ont repassé la Marne, sans aucune menace de la part de l'ennemi, et sont allées prendre position pour des opérations ultérieures. Aujourd'hui, calme complet.

« Ces deux victoires ont produit dans Paris un grand enthousiasme.

» Le général Renaud, amputé au pied, va bien.

» Le général Lacharrière est mort de ses blessures.

» Les généraux Patrel et Boissonnet sont blessés.

» Le général Ducrot s'est de nouveau hautement distingué dans la bataille de vendredi. »

ARMÉE DE LA LOIRE.

Les journaux d'Orléans nous apportent quelques détails sur la première journée des opérations de l'armée de la Loire, celle qui s'était terminée par un succès.

« Des incidents glorieux, dit le Loiret, ont marqué le combat du 1^{er} décembre. Terminiers a été pris d'assaut à la baïonnette. Quand l'amiral Jauréguiberry a fait avancer ses marins, ils se sont jetés dans la mêlée, la hache à la main, abattant les Prussiens comme les bûcherons frappent les arbres dans les bois. L'amiral leur avait commandé de passer à travers les rangs de l'ennemi; ils ont passé. »

COMBAT DE SOUGY.

Le même journal raconte ainsi un des principaux épisodes de l'action :

« Le combat a eu lieu entre Patay et Ardenay; c'est sur le petit village de Sougy qu'a porté l'effort principal de la lutte.

» De bonne heure, presque avant la lueur du jour, la bataille a commencé à la gauche de Patay. Nos soldats ont bravement soutenu le choc d'un ennemi très-supérieur en nombre. Vers dix heures, des troupes qui appartiennent au 16^e corps sont venues les appuyer. Le combat est devenu acharné. Plusieurs fois, les nôtres ont repoussé l'ennemi à l'arme blanche. Mais comme leur courage échouait devant les masses qui se ruaient sur eux, il a fallu, vers trois heures, qu'un renfort du 17^e corps accourût à leur secours.

» Tel est, sous son aspect le plus général, le combat du 2 décembre. La frayeur de quelques soldats débandés en a étonnement grossi les proportions, dans la soirée d'hier. Les conséquences de cette journée sont loin d'être si fâcheuses qu'on l'a cru un instant. Elle a été sanglante, il est vrai: nous avons eu affaire à un ennemi que ses échecs désespèrent, et qui se multiplie pour un dernier effort. Mais cet insuccès n'est pas une défaite.

» Le nombre des troupes françaises qui ont pris part au combat n'était pas considérable: il n'excède pas, dit-on, une quinzaine de mille hommes. Ce n'est pas là, on le voit, toute l'armée du général d'Aurelle. Sur ce point nos devoirs patriotiques nous imposent le silence.

» La lutte a été meurtrière des deux côtés. Le fils du duc de Luynes se trouve parmi les morts. Charette a été fait prisonnier. Le général Chanzy, commandant du 16^e corps, a été blessé. On dit que les mobiles de la Sarthe se sont battus avec une rare vaillance, mais qu'ils ont éprouvé de grandes pertes. Celles de l'ennemi sont considérables.

» Nous n'avons aucun rapport authentique, aucune information officielle qui nous garantisse absolument l'exactitude de ce récit. Nous le croyons vrai pourtant, et nous engageons le public à repousser comme nous les détails, la plupart imaginaires, que la peur surtout a pu ajouter à ce que nous venons de raconter. »

On nous communique plusieurs détails qui complètent le récit de l'affaire de Sougy.

C'est à la tête d'un bataillon de zouaves pontificaux que le général de Sonnis aurait été frappé. — Voyant ses lignes faiblir sous le feu de l'ennemi, le brave général aurait dit aux zouaves: « Montrons-leur comment on fait une charge à la baïonnette! »

M. de Charette commandait ce bataillon, qui s'est élancé avec une vaillance irrésistible, a enlevé les positions et les a gardées jusqu'à la nuit.

C'est ce même bataillon de zouaves, appuyé d'un bataillon de mobiles d'Ille-et-Vilaine, qui aurait couvert la retraite de l'armée en luttant jusqu'à la fin pour contenir l'ennemi.

« Nous sommes tous Bretons, leur a dit l'héroïque Charette; il ne faut pas qu'on puisse dire que d'autres se sont battus mieux que nous! »

Et ils sont restés plusieurs heures impassibles sous les obus.

Ils n'ont évacué la position qu'au milieu de la nuit, après avoir protégé le mouvement en arrière des corps engagés.

Le bruit s'était répandu que les immenses approvisionnements préparés pour le ravitail-

lement de Paris avaient été capturés par l'ennemi.

La perte eût été doublement désastreuse: d'abord parce que les Prussiens auraient trouvé là des ressources abondantes pour toute leur armée, ensuite à raison de l'importance même des quantités de vivres accumulés, et qui ne représentent pas, dit-on, une valeur inférieure à 25 ou 30 millions de francs.

Nous sommes heureux d'apprendre que tous ces vastes approvisionnements ont pu être sauvés et que l'ennemi n'a pris ni un charriot ni un wagon.

DÉPÊCHES PRUSSIENNES.

Nous avons sous les yeux les dépêches prussiennes relatives aux derniers événements militaires sur la Loire et devant Paris. Nous n'avons pas besoin de dire avec quelle défiance réserve elles doivent être accueillies.

Ces dépêches, peu détaillées encore, sont datées de Versailles, le 4 décembre, à minuit.

Elles disent que les Prussiens ont pris la gare d'Orléans et le faubourg Saint-Jean de cette ville; — ce qui prouve que la place a été tournée, le faubourg Saint-Jean ouvrant l'accès de la ville par la route qui vient de Beaugency, Meung et la Chapelle.

Le roi Guillaume prétend que le général d'Aurelle aurait été blessé. Rien n'est venu jusqu'ici confirmer ce détail.

La même dépêche ajoute que, sous Paris, les Français, après avoir abandonné Champigny-sur-Marne, se seraient concentrés à Créteil.

Une seconde dépêche porte: « Les Français ont détruit les ponts qu'ils avaient jetés le 2 décembre en avant du champ de bataille. »

OCCUPATION DE ROUEN.

La ville de Rouen est occupée par les Prussiens. Les troupes de Manteuffel y sont entrées dimanche soir.

C'est une dépêche officielle de l'ennemi qui l'annonce. On n'a encore aucun détail sur ce pénible incident de guerre.

La ville du Havre paraît menacée, et le maire a fait un appel énergique au patriotisme de la population pour l'engager à repousser l'ennemi.

LES INTRIGUES BONAPARTISTES.

Si désastreuse et insensée que pût être une restauration impériale, si invraisemblable qu'elle paraisse, les hommes politiques commencent à se préoccuper sérieusement de l'éventualité dont les menace le machiavélisme prussien.

Nous trouvons dans le Times de nouveaux détails sur les intrigues dont la résidence de Wilhelmshöhe continue d'être le foyer. Quelle que soit la fortune définitive de la France, il nous paraît impossible que les menées napoléoniennes aboutissent. Toutefois il convient de les signaler à l'attention publique.

Voici ce que le correspondant du Times lui écrit de Cassel :

« Les négociations continuent avec Wilhelmshöhe où réside, M. de Bismark l'a souvent répété, le seul souverain reconnu de la France. On a arrêté avec l'empereur captif les termes d'un traité qui doit être signé à l'heure qu'il est, et d'après lesquels Strasbourg et Metz sont cédées à l'Allemagne, avec toute l'Alsace et la Lorraine.

» L'impératrice a passé ces jours derniers à Bruxelles, pour se concerter avec qui de droit sur l'exécution de ce plan. L'empereur, accompagné de ses maréchaux, doit se mettre à la tête de sa garde impériale, rassemblée dans ce but à Mayence, et, renforcée par les 300.000 prisonniers français captifs en Allemagne, ainsi que par tous ceux qui voudraient concourir à la restauration impériale, il viendrait prendre la place des Allemands devant Paris. Pendant ce temps-là les troupes prussiennes se retireraient chez elles, à l'exception toutefois de celles qui seraient nécessaires pour occuper les provinces cédées.

» Il en résulterait naturellement une guerre civile en France; mais c'est là ce que désire ardemment le chancelier de l'Allemagne du Nord, car des discordes civiles en France lui donneraient tout loisir pour germaniser l'Alsace et la Lorraine, et y consolider l'administration allemande.

» Ce plan, d'ailleurs, a le plein assentiment des maréchaux, dont autrement la carrière se trouverait à tout jamais brisée. Bazaine verrait s'il n'est pas plus heureux avec Napoléon III contre Trochu qu'il ne l'a été avec Maximilien contre Juárez.

» Nous ne pouvons admettre la réussite de ces projets, déjà présentés à leurs ex-majestés et repoussés une première fois par elles, surtout par l'impératrice; mais l'empereur, pressé de nouveau, les aurait finalement adoptés, nous assure-t-on, comme étant sa dernière ressource. Comment admettre, toutefois, malgré l'appui de ses maréchaux malgré sa garde impériale, que, sortant de sa honteuse captivité, il puisse parvenir à mettre un bâillon à la France, surexcitée jusqu'au désespoir, par tous les maux qu'il a attirés sur elle? De tous les points, il n'est pas, croyons-nous, un citoyen français qui ne se lèverait pour courir sus à son ancien maître, et les prisonniers enrôlés sous la bannière impériale déserteraient en masses pour se joindre à leurs frères. L'empereur serait évidemment forcé de s'enfuir et d'aller se jeter une seconde fois dans les bras de ses amis les Allemands, tandis que la guerre recommencerait plus furieuse que jamais sur les confins de la Lorraine.

» Il est impossible que, dans sa sagacité, le comte de Bismark n'ait point prévu toutes ces difficultés. »

Beaucoup de personnes hésiteront peut-être à s'émouvoir de ces menées et de ces intrigues. Mais ce qui oblige à les prendre au sérieux et leur donne une certaine gravité, c'est le langage même des feuilles bonapartistes.

Nous avons annoncé la publication à Bruxelles d'un journal napoléonien, le *Drapeau*, dont le rédacteur en chef est M. Granier de Cassagnac.

Ce journal paraît en grand format, sur papier luxueux, et dans des conditions matérielles qui trahissent une cassette bien garnie. Si la cassette d'ailleurs, n'était pas bien munie, M. Granier de Cassagnac ne lui *prêterait* pas sa plume.

Eh bien! le *Drapeau* s'exprime ainsi au sujet des combinaisons ténébreuses dont nous parlons :

« Nous osons affirmer hautement qu'aussi longtemps que la défense nationale pourra sembler raisonnablement possible, Leurs Majestés se refuseront à toute proposition de paix. »

Est-ce clair?... Leurs Majestés Impériales se refuseront à toute proposition de paix, tant que la défense nationale leur semblera raisonnablement possible. Ce qui veut dire en bon français que, le jour où cette défense *ne leur semblera plus possible*, ces mêmes Majestés Impériales signeront un traité quelconque.

EXHORTATION.

LA FRANCE RÉPUBLICAINE.

France, ô noble France! toi qui as toujours été le foyer de la civilisation et du progrès, — toi qui as illuminé tous les peuples de tes idées généreuses et libérales, toi qui as fait

trembler tous les trônes, reprends ta sainte mission, violemment interrompue.

Reveille-toi, le temps presse, car le flot de la réaction monte et semble s'unir à tes envahisseurs pour l'engloutir.

Lève-toi et marche; — que ton énergie égale tes malheurs et que ton courage soit à la hauteur de tes désastres; désastres dont l'histoire ne trouvera pas de nom pour qualifier les infâmes auteurs.

Ces grands misérables, vendus à l'invasion,
Ont sacrifié leur patrie à leur ambition;
Gangrenés jusqu'aux os par le régime déchu,
Ils ne pouvaient vivre à l'air pur du nouveau venu.

Marche et marche toujours, car rien n'est fait tant qu'il reste encore à faire.

Pilote vigilant, sauve le navire qu'un mauvais génie avait conduit à l'écueil.

Reveille tes enfants, — enflamme-les de l'amour sacré de la patrie, — inspire-les des sentiments virils et patriotiques de leurs pères, — fais-les sortir de cet état d'engourdissement où les avait plongés un règne abject et corrompu, — montre-leur l'aurore de la gloire et conduis leurs bras vengeurs à l'extermination de ce nouvel Attila, de ce Guillaume dont la plupart des hommes qu'il contraint à nous faire la guerre aimeraient beaucoup mieux nous tendre la main.

Dès que le moment te paraîtra propice, profite-en pour soulever toutes les forces, afin de pouvoir, dans un suprême effort, étouffer ces hordes sauvages dans un cercle de fer et de feu.

Quand tu auras triomphé de tous tes ennemis, ta tâche ne sera pas achevée, il te restera encore à proclamer la liberté des peuples et secondar ceux qui l'imploreront pour s'affranchir du joug qui les opprime.

Porte-étendard du progrès, toutes les nations voudront s'unir à toi. Alors, ta sublime mission sera près de s'accomplir, car le temps ne peut pas être bien éloigné où tous les peuples deviendront solidaires et s'uniront dans un même sentiment de fraternité.

Courage donc, parce que, quoique vaincue, tu ne saurais périr.

Courage encore, parce que de tous maux im-
mérités tu dois sortir triomphante.

Courage enfin, parce que ta cause est juste et que toutes les causes justes sont celles de Dieu.

Un de tes plus humbles enfants,
Q. H. LEROUX.

Saumur, 25 novembre.

Pour les articles non signés : P. GODET.

Faits Divers.

On télégraphie de Lille, le 4 :

« Les Prussiens ont quitté les environs d'Albert (Somme), se repliant sur Reims. »

— On a parlé d'un conflit à coups de fusils qui avait eu lieu dans l'île de Croissy entre des détachements de Bavares et de Prussiens.

A l'appui de ce fait, la *Patrie* dit pouvoir affirmer que, depuis l'arrivée de l'ennemi sous Paris, il y eu plusieurs duels entre des officiers prussiens et des officiers bavares, à la suite de conversations sur les événements de 1866. L'autorité prussienne a dû se préoccuper de ces duels et prendre des mesures pour les empêcher à l'avenir; ce qu'il y a de bien certain, c'est que le langage des prisonniers bavares témoigne généralement d'une antipathie et d'une méfiance pour les Prussiens qui n'ont fait que s'augmenter depuis le commencement du siège.

— Les lycées et les collèges de Paris ont en ce moment une singulière physionomie. Entre deux gardes, les professeurs y font leurs cours revêtus du costume de la garde nationale, au lieu de la toge classique. Les maîtres d'études, étant pour la plupart de jeunes étudiants qui achevaient leurs études de médecine ou de droit, ont été enlevés à leurs travaux pour le service de la mobile; aussi n'y a-t-il plus un seul élève interne. Les dortoirs et les réfectoires, inoccupés, servent de cam-

pements aux pompiers de province ou d'ambulances pour les blessés. Enfin, dans les cours, les élèves s'exercent à la manœuvre du fusil et aux mouvements militaires.

— On vient de former, avec les dépôts des régiments de voltigeurs et de grenadiers de l'ex-garde impériale, un magnifique régiment de ligne. Cette troupe, actuellement logée à la caserne de Neuilly, va bientôt aller aux avant-postes rejoindre nos vaillants mobiles.

— Presque tous nos blessés sont atteints aux jambes ou aux cuisses. Quelques-uns très-grièvement. Tous expriment le désir de retourner au feu, dès qu'ils seront guéris. C'est plaisir de voir l'accueil fait par la population aux gardes nationaux qui reviennent blessés. On leur donne de l'argent, des vêtements, toutes les marques possibles de sympathies.

— On sait que les Prussiens ont évacué le Vendômois. Ils ont fait, paraît-il, une retraite précipitée sur Chartres, traversant à la hâte Brou, Châteaudun et Bonneval, pour courir au centre de l'action sous Paris.

Toutefois, en se retirant, ils se sont donné la satisfaction de piller une dernière fois.

A Brou, ils ont tout dévasté, en fusillant un habitant de Sargé, sous prétexte qu'il était franc-tireur.

De Montdoubleau à Villers, ils ont réquisitionné des vivres et des fourrages, en gaspillant ce qu'ils ne pouvaient emporter.

— Le bruit d'une tentative d'assassinat contre le roi Guillaume, nous revient dans le *Journal de Rouen* dans les termes suivants, qui lui donnent une certaine consistance :

« M. Anatole Monard (Paul Gramat), rédacteur de l'*Avenir d'Auch*, est arrivé hier au soir dans notre ville, après avoir échappé à l'armée prussienne sous Paris.

» M. Monard assure que, mardi dernier, un soldat bavarois a tiré sur le roi Guillaume, entre Louveciennes et Bougival. La balle a passé à quatre doigts de sa tête.

» L'auteur de cette tentative a immédiatement été arrêté et fusillé. »

— Les journaux belges mentionnent de nouvelles tentatives d'évasion faites à Anvers par des prisonniers français. Douze ont réussi à s'évader. On craint que plusieurs d'entre eux ne se soient noyés dans les fossés de la ville.

— L'*Indépendance belge* annonce que le prince Pierre Bonaparte n'a pas quitté la Belgique. Il réside en ce moment à Rochefort, près Jemelle.

— Depuis quatre mois, Paris se plaignait des filles qui se sont constituées les correspondantes de la Prusse.

Voici ce que les *Nouvelles* nous apprennent à ce sujet :

« On assure qu'un général, commandant autour de Paris, vers l'ouest, aurait pris le parti impitoyable, mais absolument nécessaire et juste, de faire passer par les armes deux ou trois filles de mauvaises mœurs qui servaient audacieusement et notoirement d'espions à l'ennemi. »

Chronique Locale et de l'Ouest.

SOCIÉTÉ DE SECOURS AUX BLESSÉS MILITAIRES.
SAUMUR.

A Monsieur Vétault, lieutenant-colonel du 1^{er} bataillon des mobilisés, 1^{re} légion.

Monsieur et cher Colonel,

Le *Courrier de Saumur*, du 6 de ce mois, ayant inséré votre lettre du 2 décembre, adressée d'Angers à M. le Maire de Saumur, nous croyons qu'il convient de rectifier quelques inexactitudes qui vous sont échappées.

L'ambulance qui accompagne le bataillon de mobilisés de l'arrondissement de Saumur, 1^{re} légion, a été organisée et pourvue de tout son personnel et de son matériel par le Comité de la Société de secours, affilié à la grande Société française de secours aux blessés militaires, et créé dans notre ville par M. Beulé, membre de l'Institut, et délégué à cet effet.

Notre Comité se compose d'un grand nombre de personnes. Les dames en font partie. Il a ouvert une souscription et fait des quêtes dans toutes les communes de l'arrondissement, et, sauf quelques-unes, elles ont toutes contribué avec une sympathie et une charité admirables.

Aussi, la somme nécessaire à la formation de votre ambulance a-t-elle été dépassée.

Le comité d'Angers, qui avait déjà monté plusieurs ambulances pour les bataillons de mobiles, nous a puissamment aidés de son expérience et de ses bons offices.

C'est donc à l'arrondissement tout entier de Saumur, et non pas à la ville seule, c'est aussi au comité d'Angers, qu'il convient de reporter le mérite, s'il y en a, de cette œuvre éminemment utile.

L'administration municipale n'avait point à s'en occuper et y est restée complètement étrangère.

Le Comité de secours de Saumur continuera de se tenir à votre disposition quand vous en aurez besoin.

Veillez recevoir, cher Colonel, l'assurance de notre considération très-distinguée.

Au nom du Comité.

Les membres du bureau :

BINEAU, président; Ed. GIRARD, vice-président; FOUCHER, secrétaire;
V. DUCAMP, trésorier.

Saumur, 7 décembre 1870.

A l'heure où nous mettons sous presse, les bonnes nouvelles auxquelles nous faisons allusions hier semblent se confirmer. Cependant rien d'officiel à cet égard n'est encore parvenu.

LES MOBILES DE MAINE-ET-LOIRE.

Les détails commencent à nous parvenir sur les combats livrés par l'armée de la Loire, et nous sommes fiers de constater que les mobiles de Maine-et-Loire se sont vaillamment conduits sur le champ de bataille.

Dans les engagements du 16^e corps, le 4^e bataillon de nos mobiles, commandé par M. de la Vingtrie, a eu à soutenir une lutte acharnée. Malgré la pluie de mitraille que l'artillerie de l'ennemi lançait sur eux, les mobiles de Maine-et-Loire n'ont pas été ébranlés et ont opposé une résistance énergique.

Déjà quelques-uns des officiers blessés nous arrivent. Nous citerons M. le capitaine Jallot qui a reçu trois blessures. Une balle lui a traversé le bras, il a reçu une contusion à la tête et a été atteint au côté par un éclat d'obus.

M. de Tiville a été blessé à la jambe d'un éclat d'obus.

M. Charles Richou a été renversé et légèrement contusionné par un éclat d'obus.

Nous publierons, dès qu'ils nous parviendront, les renseignements complémentaires sur les mobiles de Maine-et-Loire; mais dès aujourd'hui nous pouvons affirmer que leur attitude a mérité les plus grands éloges. Ils se sont montrés de dignes fils de l'Anjou.

(*Journal de Maine-et-Loire*).

Le thermomètre est descendu, dans la nuit de lundi à mardi, à 8 degrés au-dessous de zéro. Hier, il n'a atteint que 6 degrés; le temps était couvert, et le vent nord.

Depuis deux jours la Loire est chargée de glaçons.

SOUS-DIRECTION DES CONTRIBUTIONS INDIRECTES.
Saumur, le 6 décembre 1870.

Monsieur le Rédacteur,

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien annoncer au public que mon intention est de faire enlever de l'entrepôt de Saumur les tabacs et les poudres-à-feu, dans le cas où l'ennemi menacerait notre ville. Les consommateurs devront donc ne pas attendre le dernier moment pour faire leurs approvisionnements.

Veillez agréer, etc.

Le Sous-Directeur, BLANCART.

Pour chronique locale et faits divers : P. GODET.

P. GODET, propriétaire-gérant.